

**LA SOCIÉTÉ** LA CARTO

Les guerres des internets

A l'occasion de la sortie de son livre «Smart», Frédéric Martel, chercheur et journaliste, a arpenté les points chauds du globe où la guerre du clic fait rage. Top 8 de la world wide war.

Par Laurène Flament

**ÉTATS-UNIS**
ICANN vs ONU

L'ICANN (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers) gère les rouages les plus élémentaires d'Internet (noms de domaine et adresses IP) à l'échelle mondiale. Société théoriquement à but non lucratif et indépendante, «l'ICANN entretient pourtant des liens trop étroits avec le gouvernement américain», témoigne Frédéric Martel. L'ONU, avec son Union Internationale des télécommunications (UIT), a voulu reprendre le flambeau de la régulation Internet mondiale. Problème, elle s'est fait copieusement jeter par Washington, qui a finalement annoncé son abandon du contrôle de l'ICANN d'ici 2015. Monde fibre: 1 - World Company: 0.

**MEXIQUE**
Twitter vs les narcotrafiquants

Dans l'empire de Carlos Slim, patron de Telmex (première entreprise de télécommunication mexicaine), il n'y a aucune place pour la concurrence. Résultat, seuls 10% de Mexicains ont accès au Net, ce qui ne les empêche pas de prendre sur Twitter le relais des journalistes, constamment menacés de mort, pour informer la population sur le trafic des cartels de la drogue. Ainsi, dans la ville de Monterrey, les habitants peuvent consulter le hashtag #Monterreyfollow qui leur permet de connaître en temps réel les endroits où les narcotrafiquants ont encore frappé ou les lieux sûrs pour sortir de chez soi.

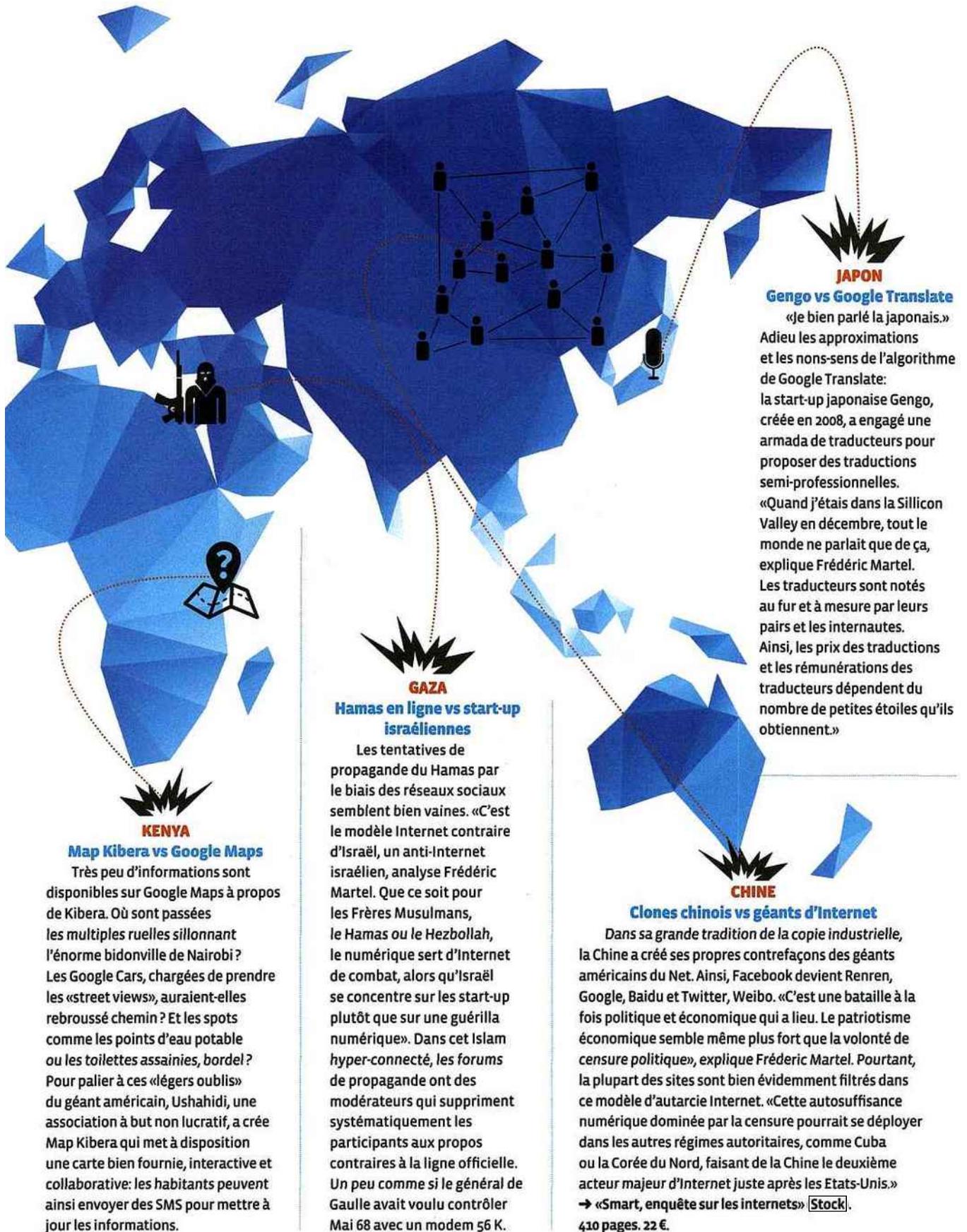
**QUÉBEC**
.ca vs .québec

Le Québec veut désormais affirmer son indépendance sur le Net et ne plus avoir à se contenter des «.qc.ca» (pour Québec ET Canada) qui suivent les noms des domaines du pays. Le Canada, lui, souhaite conserver coûte que coûte le «.ca», celui-là même que les Québécois rejettent en masse. Avec l'arrivée prochaine des «.paris», «.google» et autres subtilités stylistiques, le Québec a donc demandé son «.québec» et «.quebec» pour ne froisser ni les anglophones ni les francophones. Frédéric Martel: «Ça a l'air d'un point de détail vu d'ici mais ça a son importance là-bas car les Québécois ont l'impression de ne pas avoir d'identité propre.» Et bientôt le «.bretagne»?

**BRÉSIL**
Smart city vs smart city

La bataille contre la pauvreté des Brésiliens passe principalement par le numérique: la smart city Porto Digital, un quartier de Recife où 200 start-up et 7 000 employés se sont installés, est déjà en plein boom. Jusque là, c'est cool. Le problème, c'est quand les géants du Net (Yahoo, Microsoft, Google...), attirés par le faible coût de la main d'œuvre, décident de délocaliser une partie de leur activité dans les smart cities. Du coup, Porto Digital se voit concurrencée pas d'autres smart cities encore moins chères: Bengalor en Inde, Skolkovo en Russie, Konza City au Kenya et, bien sûr, Israël, qui se fait désormais appeler la «start-up nation». Vous avez dit world wide war?



**KENYA****Map Kibera vs Google Maps**

Très peu d'informations sont disponibles sur Google Maps à propos de Kibera. Où sont passées les multiples ruelles sillonnant l'énorme bidonville de Nairobi ? Les Google Cars, chargées de prendre les «street views», auraient-elles rebroussé chemin ? Et les spots comme les points d'eau potable ou les toilettes assainies, bordel ? Pour palier à ces «légers oublis» du géant américain, Ushahidi, une association à but non lucratif, a créé Map Kibera qui met à disposition une carte bien fournie, interactive et collaborative: les habitants peuvent ainsi envoyer des SMS pour mettre à jour les informations.

GAZA**Hamas en ligne vs start-up israéliennes**

Les tentatives de propagande du Hamas par le biais des réseaux sociaux semblent bien vaines. «C'est le modèle Internet contraire d'Israël, un anti-Internet israélien, analyse Frédéric Martel. Que ce soit pour les Frères Musulmans, le Hamas ou le Hezbollah, le numérique sert d'Internet de combat, alors qu'Israël se concentre sur les start-up plutôt que sur une guérilla numérique». Dans cet Islam hyper-connecté, les forums de propagande ont des modérateurs qui suppriment systématiquement les participants aux propos contraires à la ligne officielle. Un peu comme si le général de Gaulle avait voulu contrôler Mai 68 avec un modem 56 K.

JAPON**Gengo vs Google Translate**

«Je bien parlé la japonais.» Adieu les approximations et les nons-sens de l'algorithme de Google Translate: la start-up japonaise Gengo, créée en 2008, a engagé une armada de traducteurs pour proposer des traductions semi-professionnelles. «Quand j'étais dans la Silicon Valley en décembre, tout le monde ne parlait que de ça, explique Frédéric Martel. Les traducteurs sont notés au fur et à mesure par leurs pairs et les internautes. Ainsi, les prix des traductions et les rémunérations des traducteurs dépendent du nombre de petites étoiles qu'ils obtiennent.»

CHINE**Clones chinois vs géants d'Internet**

Dans sa grande tradition de la copie industrielle, la Chine a créé ses propres contrefaçons des géants américains du Net. Ainsi, Facebook devient Renren, Google, Baidu et Twitter, Weibo. «C'est une bataille à la fois politique et économique qui a lieu. Le patriotisme économique semble même plus fort que la volonté de censure politique», explique Frédéric Martel. Pourtant, la plupart des sites sont bien évidemment filtrés dans ce modèle d'autarcie Internet. «Cette autosuffisance numérique dominée par la censure pourrait se déployer dans les autres régimes autoritaires, comme Cuba ou la Corée du Nord, faisant de la Chine le deuxième acteur majeur d'Internet juste après les Etats-Unis.»
→ «Smart, enquête sur les internets» [Stock](#).
410 pages. 22 €.